Céline Saint-Pierre, sociologue

(1974)

**“ De l’analyse marxiste
des classes sociales dans le mode
de production capitaliste ”**

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Céline Saint-Pierre, sociologue

“ De l’analyse marxiste des classes sociales dans le mode de production capitaliste ”

Une édition numérique réalisée à partir de l’article de Céline Saint-Pierre, “ De l’analyse marxiste des classes sociales dans le mode de production capitaliste ”. Un article publié dans la revue Socialisme québécois, no 24, 1^{er} trimestre 1974, pp. 3 à 33.

Autorisation accordée par Mme Saint-Pierre le 14 juillet 2003.

Céline Saint-Pierre est sociologue et directrice du développement
Chaire Fernand-Dumont sur la culture
INRS Urbanisation, Culture et Société

Celine_Saint-Pierre@INRS-UCS.Uquebec.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5’’ x 11’’)

Édition complétée le 18 décembre 2003 à Chicoutimi, Québec.

Table des matières

[Note aux lecteurs et utilisateurs de ce texte](#)

[Introduction](#)

- I. [Concepts fondamentaux de l'analyse marxiste des classes sociales.](#)
- II. [Critères de détermination structurelle de classes.](#)
  - A. [Agents de production et moyens de production.](#)
  - B. [Travail productif, indirectement productif et improductif.](#)
    - i. [Le travailleur productif](#)
    - ii. [Le travail indirectement productif](#)
    - iii. [Le travail improductif](#)
- III. [Les classes sociales du mode de production capitaliste au stade du capitalisme monopoliste d'État.](#)
  - A. [L'analyse du sociologue marxiste Nikos Poulantzas \(Tableau II\)](#)
  - B. [L'analyse du Parti Communiste Français \(Tableau I\)](#)
  - C. [Notre propre analyse \(Tableau III\)](#)
    - 1. [Le prolétariat](#)
    - 2. [La nouvelle petite-bourgeoisie](#)
    - 3. [La bourgeoisie](#)

[Tableau I](#) : l'analyse du P.C. français

[Tableau II](#) : l'analyse de Nicos Poulantzas

[Tableau III](#) : celle que nous dégageons des deux premières et qui constitue une nouvelle proposition.

[Conclusion](#)

Suivi d'un [commentaire critique sur le concept de travail productif](#) par l'Atelier de recherche marxiste, UQAM (Module de philosophie)

“ de l'analyse marxiste des classes sociales
dans le mode de production capitaliste ”

Note aux lecteurs et utilisateurs de ce texte ¹

[Retour à la table des matières](#)

Ce texte émane de travaux et discussions du groupe de recherches sur les classes sociales du Centre de Formation Populaire pour l'année 1971-72. Notre analyse s'inscrit dans la problématique propre à la science du matérialisme historique et se veut une mise en place des concepts fondamentaux qu'interviennent directement dans la production concept de classes sociales d'une part et qui permettent d'autre part de procéder à des analyses concrètes de formations sociales capitalistes. Il apparaîtra à plusieurs et avec raison que des lacunes subsistent dans notre formulation théorique et nous en sommes bien consciente. Ainsi nous avons peu poussé notre recherche du côté de l'instance idéologique et de son rôle spécifique dans la détermination des classes sociales. Ceci est dû au faible développement de la théorie marxiste des

---

¹ *Avertissement* : Ce texte a déjà été distribué sous forme ronéotypée en septembre 1972. Nous tenons à avertir ceux d'entre vous qui l'auraient déjà lu, que nous lui avons apporté certains changements, certaines clarifications qui apparaissent dans la présente publication. D'autre part, nous avons reçu plusieurs commentaires fort pertinents et nous avons choisi d'en publier un qui soulève, à notre avis, une question importante que nous ne saurions résoudre sur le champ.

idéologies et il nous semble urgent d'y travailler pour sortir de l'interprétation économiste des classes sociales dans laquelle nous tombons trop souvent.

D'autre part notre travail a porté sur la classe ouvrière et la petite bourgeoisie qui, à notre avis, posent beaucoup plus de problèmes quand à la détermination structurelle de classe et à la position idéologique de classe. Nous n'avons pas abordé comme telle l'analyse de la bourgeoisie qui nous semble véhiculer moins d'ambiguïtés à ces niveaux. Je sou mets ce texte pour susciter la discussion, et pour permettre la clarification des critères propres à la définition des classes sociales dans une problématique marxiste ; cette tâche m'apparaissant fondamentale dans une perspective de luttes ouvrières révolutionnaires. Par ailleurs, ce texte n'est pas alimenté d'analyses de la conjoncture, analyses qui nous semblent nécessaires pour déterminer et expliquer entre autres les positions de classe de l'aristocratie ouvrière et de la nouvelle petite-bourgeoisie. C'est un autre aspect de la tâche à accomplir dans un avenir immédiat et pour la réaliser, il faut s'inscrire dans la lutte des classes car c'est là seulement qu'on peut saisir et expliquer les positions de classes.

Nous mettons les lecteurs en garde contre le danger d'utiliser ce texte de façon mécaniste. Il doit être considéré comme une matière première soumise à un procès de transformation. Le travail théorique a une autonomie bien sûr, mais il ne se justifie qu'en autant qu'il permet d'en arriver à une compréhension claire et juste (il s'agit ici des classes sociales) qui débouche sur une pratique de classe efficace et ceci inversement : le rapport entre travail théorique et pratique politique étant dialectique. Il appartient donc à tous ceux qui liront ce texte de, continuer le travail commence : nous n'avons que formulé le point de départ car il nous semble prioritaire d'en arriver à une analyse marxiste des classes au Québec et à une pratique politique de classe.

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

L'analyse marxiste des classes sociales se référant au stade monopoliste du mode de production capitaliste nous oblige à pousser plus loin la définition des critères constituant le concept marxiste des "classes sociales". Le débat prend tout son sens lorsqu'il s'agit de décider si les nouveaux groupes sociaux qui apparaissent avec le développement du "*Capitalisme monopoliste d'État*" constituent soit une nouvelle classe sociale (Poulantzas, Nicos), soit de nouvelles fractions de classes déjà existantes (classe ouvrière, classe bourgeoise) (Parti Communiste Français), soit des catégories sociales qui ne s'intègrent pas dans une problématique des classes (Martha Harnecker) ou encore s'il s'agit de groupes sociaux qui n'ayant pas encore de position de classe propre forment ce que l'on appelle une "classe-appui". (Van Schendel, Michel et Poulantzas, Nicos)

Si toutes ces questions se posent, c'est qu'il existe dans la théorie-marxiste et néo-marxiste certaines ambiguïtés voire interprétations contradictoires qui expliquent les difficultés d'analyse de situations concrètes. Mais il faut dire que le manque d'analyses concrètes expliquent inversement que la théorie marxiste soit plus adéquate pour rendre compte du capitalisme au stade concurrentiel que pour expliquer le développement du capitalisme monopoliste d'État.

Devant la nécessité de procéder à une analyse concrète des classes sociales au Québec, il nous est apparu urgent de clarifier certains concepts, de mettre à jour les critères retenus par l'analyse marxiste pour définir les classes sociales et expliquer le développement historique des formations sociales capitalistes par la lutte des classes. Accorder la priorité à une analyse en termes de classes n'a de sens que si on en arrive à définir une ligne juste de la lutte politique au Québec. D'ailleurs l'absence d'organisation politique autonome des travailleurs au Québec constitue une condition objective qui place ce travail théorique dans l'antichambre d'une pratique politique claire et cohérente. Cependant, les expériences politiques parcellaires doivent être la source du questionnement et de la recherche théorique. Notre point de départ peut sembler loin de notre objectif mais il ne faut pas perdre de vue que la pratique théorique et la pratique politique sont étroitement liées dans un rapport dialectique. Dans ce texte, il sera peu question du Québec, notre objectif étant de mettre de l'ordre dans certains de nos débats, et de relever certaines des questions non résolues qui devront être approfondies dans un avenir rapproché. Il serait intéressant de voir Jusqu'à quel point une analyse théorique des classes peut déterminer l'orientation de la lutte politique d'une classe sociale donnée, du moins dans sa fraction organisée ; et comment inversement une ligne politique concrétisée dans des stratégies conduit à produire certaines analyses, certaines représentations de la composition sociale des classes dans une formation sociale donnée. (ex. La position du Parti communiste français dans sa délimitation des fractions composantes de la classe ouvrière pourrait être analysée dans cette perspective ; nous le verrons brièvement un peu plus loin). D'autre part, le développement, ou ce que le *"Manifeste de la Confédération des syndicats Nationaux '72"* présente comme le gonflement du secteur tertiaire appelé communément *"secteur des services"* par rapport à un faible développement du secteur secondaire centré sur la transformation des matières premières pose des problèmes à l'organisation des travailleurs de la classe ouvrière et au regroupement des fractions de la main-d'œuvre salariée au Québec. Il nous faut donc, pour y voir plus clair, s'entendre sur des critères qui permettront de distinguer les différentes classes fondamentales, de repérer les fractions de classes, d'identifier les intérêts de classes et les antagonismes de classes ; et devant l'enjeu de la lutte finale qui est la prise du pouvoir par la classe ouvrière de l'ensemble des pays capitalistes puis le renversement du capitalisme mondial et son remplacement par le socialisme, répondre aux questions : "Qui sont les amis du peuple" et quelles sont les contradictions qui existent au sein du Peuple ?

Nos discussions ayant porté surtout sur la classe ouvrière et sur les nouvelles couches salariées qui naissent avec le développement du C.M.E., notre

texte en portera conséquemment les marques. Les analyses qui ont alimenté nos débats étant celles de Nicos Poulantzas (*Pouvoir Politique et classes sociales, Fascisme et Dictature*, séminaires données à l'UQAM en mars '72) et celles du *Parti Communiste Français* (*Le Capitalisme Monopoliste d'État*, Les revues : *"Économie et Politique et la Nouvelle Critique"*) nous nous y référons dans l'élaboration de notre argumentation. Nous recommandons aussi la lecture du *"Chapitre inédit du Capital"* de Marx. Si nous admettons qu'une analyse des classes sociales dans une formation sociale donnée ne peut être considérée comme marxiste qu'en autant qu'elle envisage les rapports entre les classes sous l'angle de leur antagonisme, de leur lutte dialectique, il nous faut insister ici sur la place exacte de notre analyse par rapport à la problématique globale. Notre analyse constitue le premier volet de cette problématique : la mise à jour des critères de détermination structurelle de classe. Nous avons donc tenté d'établir les concepts propres à la détermination économique, commencé à entrevoir les concepts propres à la détermination politique. Nous n'avons placé aucun des concepts propres à la détermination idéologique, pour les raisons énumérées plus haut. Le deuxième volet de la problématique marxiste se réfère plus spécifiquement à la détermination des positions de classes qui, elle, nous renvoie directement à l'analyse de la conjoncture historique. Pour analyser les classes sociales d'une formation sociale donnée, il nous faut donc procéder à un double questionnement : 1) quels sont les critères propres à la détermination structurelle des classes ? 2) quelles sont les positions politiques des classes d'une formation sociale donnée à un moment donné du développement historique de cette formation sociale ? C'est au premier questionnement que nous avons tenté de répondre. Il nous faut ajouter que notre objectif est de déterminer les classes sociales fondamentales dans le mode de production capitaliste considéré comme mode de production dominant. C'est pourquoi des "ensembles" tels que les paysans, les femmes, les étudiants, les vieillards, le clergé ... n'apparaissent pas dans notre découpage parce qu'ils ne sont pas recouverts par le concept de classe sociale tel que nous l'envisageons. Ces "ensembles" ne se définissent pas d'abord et avant tout par les rapports qu'ils entretiennent avec la production de type capitaliste. Il faut les définir en faisant appel à d'autres critères qui nous conduiront à concevoir la formation sociale comme une matrice où s'articulent plusieurs modes de production dont l'un est dominant. Ainsi, nous pouvons affirmer tout de suite que pour procéder à une analyse des classes au Québec il nous faudra recourir à une étude des rapports impérialistes et de l'insertion du Québec dans le développement de l'impérialisme dont l'une des bases est la division internationale du travail.

1. Définition marxiste des classes sociales dans le M.P.C. du stade concurrentiel au stade monopoliste.

[Retour à la table des matières](#)

Nous ne reprendrons pas ici en détail les principes fondamentaux du marxisme-léninisme dont le contenu est suppose connu. Nous référons d'ailleurs le lecteur aux textes de Marx et Lénine, textes qui demeurent les bases essentielles de la construction de cette théorie.

Dans son étude intitulée : "*La Grande Initiative*" Lénine définit ainsi les classes sociales :

"On appelle classes de vastes groupes d'hommes, qui se distinguent par la place qu'ils tiennent dans un système historiquement défini de la production sociale, par leur rapport (la plupart du temps fixé et consacré par la loi) aux moyens de production, par leur rôle dans l'organisation sociale du travail, et donc,

-13

par les moyens d'obtention et la grandeur de la part des richesses sociales dont ils disposent. Les classes sont des groupes d'hommes dont l'un peut s'approprier le travail de l'autre, par suite de la différence de la place qu'ils tiennent dans un régime déterminé de l'économie sociale".

Extrait de Lénine, *La Grande Initiative*, Torne II, 2e partie, p. 225.

Marx, qui a conduit une analyse de la société capitaliste qui, pour, l'essentiel demeure économique et que nous retrouvons dans "*Le Capital*", repère d'abord et avant tout les classes sociales au niveau de l'infrastructure économique de la formation sociale. Bien qu'il ne présente à aucun moment une définition construite des classes sociales, il ne donne pas moins dans certains textes dont *l'Idéologie Allemande*, le *Manifeste du Parti Communiste*, le *Dix-Huit Brumaire* et la *Lutte des classes en France*, des éléments autres qu'économiques pour définir les forces sociales en lutte dans une formation sociale donnée. Mais il est clair que le niveau économique demeure déterminant dans la constitution des classes sociales. L'articulation des niveaux

politique et idéologique avec le niveau économique reste floue et peu développée. Marx et Lénine ont saisi les rapports entre ces niveaux mais ils n'ont pas construit d'instruments conceptuels nous permettant de démontrer cette articulation. Retenons que pour saisir les *classes sociales*, il nous faille remonter à l'analyse des *rapports sociaux de production* qui prennent forme au niveau économique de la formation sociale, soit dans les *rapports de production*.

Rappelons brièvement que la construction des rapports de production et la mise en forme des rapports sociaux de production se charpentent ainsi :

"La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste s'annonce comme une immense "accumulation de marchandises". Marx, K. Le Capital, livre I section 1.

1. Le mode de production capitaliste a poussé à son maximum la production de marchandises. La marchandise est la forme apparente du mode de fonctionnement de l'économie capitaliste. Elle recèle un double caractère : elle est à la fois valeur d'usage et valeur d'échange. Marx dans son analyse met directement en rapport le double caractère de la marchandise avec la double nature du travail : travail concret, travail abstrait. Ce qui intéresse l'analyse marxiste c'est la marchandise en tant que valeur d'échange et le travail en tant que travail abstrait.

2. Sélection *d'une marchandise : la force de travail*, dont l'utilisation permet la création de valeur - c'est la seule marchandise qui puisse produire plus de valeur qu'elle n'en possède elle-même. Le travailleur, possesseur de la force de travail rend celle-ci au capitaliste. En retour, il reçoit un salaire, qui est la forme déguisée du prix que paie le capitaliste pour la mise en oeuvre de cette force de travail par le travailleur. Ce que reçoit le travailleur, ce n'est pas ce qui correspond à la valeur des marchandises produites dans une journée ; il reçoit ce qui correspond à ce qui est jugé *nécessaire* à la reproduction de sa force de travail : soit ce qui lui est strictement nécessaire pour subsister et pouvoir continuer à mettre en oeuvre sa force de travail. L'intérêt du capitalisme est donc de prolonger le travail au-delà du nombre d'heures de production par le travailleur de marchandises qui 1 correspondent à la valeur reconnue de sa force de travail ; cette prolongation du temps de travail force l'ouvrier à produire des marchandises pour lesquelles il ne reçoit rien ; cette valeur créée s'appelle la plus-value et revient toute entière au capitaliste. Cette plus-value sert à l'accumulation du capital et devient l'objet de la production

capitaliste ; les marchandises comme telles n'intéressent pas le capitaliste : elles sont pour lui le moyen de créer de la plus-value et d'accroître son capital.

3. La *production* et la *reproduction de marchandises* ont pour objet la *production* et la *reproduction de plus-value* dont l'accumulation permet la formation et l'accroissement du *CAPITAL*, Ce capital se répartit entre plusieurs sphères de la production et entraîne la concurrence des capitaux qui conduit à une concentration de plus en plus grande de ceux-ci.

4. Ces conditions de la production déterminent les rapports *CAPITAL-TRAVAIL* et distribuent les *agents de la production* dans les *classes sociales*. Les rapports de production se constituent en rapports sociaux de production par la mise en relation *spécifique* des éléments communs à tout mode de production :

1. Travailleur
2. Moyens de production
  - 2.1 objet de travail
  - 2.2 moyen de travail
3. non-travailleur
  - A. rapport de propriété : 3 ---> 2 et 1
  - B. rapport d'appropriation réelle ou matérielle : 1 --> 2

(voir à ce sujet : Balibar E. sur les concepts fondamentaux du Matérialisme historique, in Althusser et Balibar, *Lire le Capital*, Tome II p. 79 et suivantes.)

Le mode de production capitaliste est une forme spécifique d'agencement de ces éléments et d'interdépendance des deux types de rapports : rapport de propriété et rapport d'appropriation.

5. Les rapports *CAPITAL-TRAVAIL* sont liés directement à la production et à la reproduction des classes sociales : la classe bourgeoise (capitalistes) et la classe ouvrière sont les deux classes fondamentales, non pas au seul niveau économique, mais aux niveaux politique et idéologique de la formation sociale.

6. Le passage du mode de production capitaliste du stade concurrentiel au stade monopoliste entraîne un changement dans la distribution des agents dans les diverses classes sociales : les deux classes fondamentales demeurant la bourgeoisie et le prolétariat, on observe un accroissement du nombre de salariés et une réduction du nombre de capitalistes.

Ce déplacement des agents de la production dû aux transformations du mode de production capitaliste nous amène à développer la théorie marxiste des classes sociales pour pouvoir procéder à des analyses justes des formations sociales capitalistes afin de mieux situer l'enjeu de la lutte des classes et de définir une pratique politique, efficace de la classe révolutionnaire qu'est la classe ouvrière.

II. Critères de détermination structurelle de classes

[Retour à la table des matières](#)

L'analyse de la composition de classes et des rapports de classes nécessite que l'on se réfère à un double critère ou encore plus précisément à un double rapport que l'on qualifie de *rapports de classe* : il s'agit des rapports qu'entretiennent les *agents de production* avec les *moyens de travail* et avec l'*objet de travail*. Ces rapports se saisissent :

- A) par la détermination de la *place économique* occupée par les agents par rapports aux moyens de production : rapports de propriété et rapports d'appropriation : propriétaires et non-propriétaires, travailleurs et non-travailleurs.
- B) 1. par l'analyse du *procès cyclique du capital* qui se décompose en trois figures :

- le capital-argent
  - le capital-productif
  - le capital-marchandise

Cette analyse permet de distinguer parmi les travailleurs : les travailleurs productifs, les travailleurs indirectement productifs et les travailleurs improductifs.

2. par la détermination de la *Fonction politique* des agents à l'intérieur de chacune des sphères : productive, indirectement productive et improductive. Ce qui permet de distinguer entre ceux qui ont une fonction d'organisation, d'encadrement de décision et ceux qui ne sont que des exécutants.

A) Agents de production et moyens de production

[Retour à la table des matières](#)

Si l'on revient au premier critère de détermination des rapports de production, il nous faut préciser la nature de cette place occupée par les agents de production ; on doit distinguer :

- 1) *La Propriété économique et/ou juridique des moyens de production.* La *propriété juridique* réfère à une propriété légale, à une possession réelle des moyens de production alors que la *propriété économique* n'implique pas nécessairement la propriété juridique. Elle concerne le pouvoir politique de décision, de direction dans l'entreprise, de contrôle sur l'utilisation des moyens de production des produits que ce soit dans les secteurs privés ou publics. La plupart du temps, les propriétaires juridiques sont aussi les propriétaires économiques des moyens de production. Mais il arrive de plus en plus fréquemment que ces deux fonctions reviennent à des personnes différentes. La classe sociale correspondant à ce rapport de propriété économique et/ou juridique est la *bourgeoisie*.
- 2) *La non-propriété des moyens de production par les agents.* Les agents sont ici les *travailleurs* qui doivent vendre leur force de travail aux propriétaires des moyens de production. Cette force de travail recèle du travail vivant pouvant mettre en oeuvre les moyens de production. Les résultats de cette mise en oeuvre ce sont les marchandises dont la valeur réalisée par l'échange sur le marché de circulation revient aux capitalistes. Les classes sociales qui correspondent à ce rapport de non-propriété des moyens de production sont celles qui incluent les travailleurs salariés.

B) Travail productif, indirectement productif et improductif

[Retour à la table des matières](#)

Pour saisir les rapports sociaux propres au M.P.C., nous avons énoncé deux critères. Le premier vient d'être élaboré, passons au second : l'analyse du procès cyclique du capital. C'est dans cette discussion autour du concept de travail productif et travail improductif que nous rejoignons le débat qui a cours actuellement chez les marxistes et dont nous avons parlé brièvement dans notre introduction. C'est à partir de la définition que nous donnons du travail productif, base essentielle du mode de production capitaliste que nous pouvons déterminer la composition de la classe ouvrière et concevoir plus clairement l'appartenance de classe des nouvelles couches salariées qui prennent forme avec le développement du capitaliste monopoliste d'État.

Si l'on veut remonter aux écrits de Marx pour mieux saisir la théorie marxiste des classes sociales, l'on se rend compte que ce n'est qu'à la fin du livre III du Capital que Marx pose la question : "Qu'est-ce qui constitue une classe ?" Question qui est demeurée sans réponse car sa mort est venue interrompre son travail. Cependant, c'est par une lecture attentive du Capital que l'on peut retrouver les éléments fondamentaux qui permettent de constituer une définition des classes sociales telle que Marx l'entendait :

"C'est toujours dans le rapport immédiat entre le propriétaire des moyens de production et le producteur direct (rapport dont les différents aspects correspondent naturellement à un degré défini du développement des méthodes de travail donc à un certain degré, de force productive sociale), qu'il faut chercher le secret le plus profond, le fondement caché de tout l'édifice social et par conséquent de la forme politique que prend le rapport de souveraineté et de dépendance, bref la base de la forme spécifique que revêt l'État à une période donnée".

in *Le Capital*, livre III, tome III, Éditions Sociales 1960 p. 172.

Cet extrait confirme le *premier critère* retenu précédemment : la détermination de la place occupée par les agents par rapport aux moyens de production. Il est clair cependant que les seuls rapports de production ne suffisent pas à déterminer les classes sociales et que celles-ci doivent être envisagées comme recouvrant les niveaux de la superstructure idéologique et politique. Nous y reviendrons plus loin.

Quand au *second critère*, il est nécessaire de l'utiliser pour déterminer clairement et avec justesse ce que la théorie marxiste entend par prolétaires, catégorie qui englobe davantage que la classe ouvrière. Le *prolétariat* englobant à notre avis, les ouvriers et les employés et la *classe ouvrière* englobant les producteurs directs uniquement.

Dans le *Capital*, livre premier, Marx, dans une note en bas de page, écrit ceci :

"En économie politique, il faut entendre par prolétaire, le salarié qui produit le capital et le fait fructifier et que M. Capital jette sur le pavé dès qu'il n'en a plus besoin".

Livre Premier, tome III, p. 5 (note).

i. Le travailleur productif

[Retour à la table des matières](#)

La question qu'il nous faut maintenant poser est la suivante : qu'est-ce que le travail productif ? qui sont ces salariés productifs ? est-ce qu'avec le développement du mode de production capitaliste, on observe des changements majeurs dans le contenu même du travail productif, changements qui pourraient avoir des répercussions directes sur les rapports sociaux de production ?

Reprenons la citation mentionnée plus haut : "... le salarié qui *produit* le capital et le fait *fructifier*". Que veut dire "produire du capital" et le "faire fructifier" ? Il faut pour le comprendre se référer au cycle du capital productif. Une fois l'achat des moyens de production et de la force de travail accompli par le capitaliste, une fois la mise en rapport de l'un avec l'autre établi, mise en rapport qui a comme résultat la production de marchandises, il nous faut lire à travers cette production de marchandises, le processus de production de plus-value.

"La conversion de capital-argent en capital productif est l'achat de marchandises pour produire des marchandises. C'est seulement quand la consommation devient ainsi consommation productive qu'elle tombe dans le cycle du capital lui-même ; la condition requise est que la marchandise consommée serve à faire de la plus-value, et c'est là quelque chose de bien différent de la production, et même de la production marchande qui a pour out l'existence de producteurs ; le remplacement d'une marchandise par une autre, lorsqu'il obéit ainsi à la production de plus-value, est toute autre chose que l'échange pur et simple de produits, dont l'argent est seulement le moyen".

Marx : *Le Capital*, livre II tome I, Éditions sociales, p. 70.

"La période de production est donc toujours le temps pendant lequel le capital produit des valeurs d'usage et, se met lui-même en valeur, par conséquent fonctionne comme capital productif..." Marx : *Le Capital*, op. cit. p. 115.

Le travail productif correspond donc à la mise en mouvement de la force de travail pendant la période de production. Cette force de travail qui est la seule marchandise qui recèle du travail vivant produit, pendant la période dite de production, des marchandises qui recèlent leur propre valeur et une plus-value. Il nous faut donc retenir *qu'est productif dans le M.P.C.* tout travail *qui produit des marchandises dont la valeur se décompose ainsi : $c + v + pl$; donc est productif tout travail qui produit de la plus-value.* Il faut donc pour cela que les travailleurs par l'utilisation de leur force de travail consomment des marchandises dont le résultat permettra la production de plus-value. Tous les travailleurs dont l'utilisation de la force de travail produit de la plus-value sont des travailleurs productifs ; ils constituent le pilier essentiel de la production capitaliste.

Que comprend la classe des travailleurs productifs ? Tout le débat sur la composition de la classe ouvrière prend racine dans cette question ? Les divergences de stratégie politique naissent très souvent de la réponse à cette question. Les analyses théoriques et empiriques qui sont actuellement menées sur la petite-bourgeoisie et les nouvelles couches qui apparaissent avec le développement du capitalisme se fondent sur des distinctions posées entre travail productif, improductif et indirectement productif.

Sont considérés comme *travailleurs productifs* tous les travailleurs qui sont engagés dans le procès de production qui produit une marchandise en tant que valeur d'usage et valeur d'échange - Ce sont les ouvriers de la production directe (ouvriers manuels, ouvriers non-spécialisés, ouvriers spécialisés, ouvriers qualifiés) y compris les ouvriers de l'industrie des transports. Nous les mentionnons volontairement car il semble y avoir confusion à savoir s'ils sont des travailleurs productifs ou non - Marx inclut dans le cycle productif la phase pendant laquelle une marchandise est déplacée de son lieu de production à son lieu de vente :

"Cependant la valeur d'usage des objets ne se réalise que lors de leur consommation, et celle-ci peut rendre nécessaire leur déplacement, donc le procès productif additionnel qui est celui de l'industrie des transports. Le travail productif engagé dans cette industrie ajoute ainsi de la valeur aux produits transportés, en partie parce qu'il s'opère un transfert de valeur à partir des moyens de transport, en partie parce qu'il s'accomplit une addition de valeur moyennant le travail du transport. Cette dernière

se décompose comme dans toute production capitaliste, en remplacement de salaire et en plus-value".

Le Capital, livre II, tome I, p. 138.

"La circulation, c'est-à-dire la course effective des marchandises dans l'espace, est résolue par le transport. D'un côté, l'industrie des transport constitue une branche autonome de production et par conséquent une sphère spéciale de placement du capital productif ; d'un autre côté, elle se distingue en ce qu'elle apparaît comme la continuation d'un procès de production à l'intérieur du procès de circulation et pour lui". *Le Capital*, livre II, Tome I, p. 140.

Marx nous indique ici clairement que l'industrie des transports doit être considérée comme productive ainsi que tous les travailleurs qui y sont rattachés, ceci étant parce que les transports sont *nécessaires à la circulation* - *C'est* ce dernier critère qui est retenu pour attribuer à l'industrie des transports la qualité de "*productive*".

Il porte à confusion parce que non défini. Quelles sont les limites du "*nécessaire*" et au "*non-nécessaire*" ? ainsi toutes les *opérations de comptabilité* semblent nécessaires à la circulation des marchandises :

"C'est la comptabilité, englobant aussi l'établissement du prix ou le calcul des prix marchands qui fixe et contrôle ce mouvement" (de la production).

Le Capital, op. cit.

Et pourtant Marx ne les considère pas comme productives alors qu'elles semblent nécessaires pour permettre l'échange des marchandises. Il en va de même pour les *opérations de garde et les opérations de stockage* (qu'il faut distinguer de la stagnation de marchandises) qui sont nécessaires à certaines marchandises avant qu'elles puissent être vendues et consommées par l'acheteur. Marx calcule ces opérations dans les frais de circulation fondées sur du travail indirectement improductif. (cf. chap. VI livre II, tome I du *Capital*). Il faudrait travailler cette question et préciser chaque aspect du travail productif en mode de production capitaliste pour qu'on puisse identifier clairement les catégories de travailleurs qui doivent être considérées comme productifs. Ceci exigera une analyse de toutes les activités de travail incluses dans le procès de production des marchandises en tenant compte du développement des forces productives.

ii. Le travail indirectement productif

[Retour à la table des matières](#)

Passons maintenant à la définition du *travail indirectement productif* : Comment doit-on considérer tous ceux *qui ne participent pas directement à la production matérielle* ? Comment qualifier l'activité de travail des employés de commerce, des employés de banque ? Marx traite de cette question lorsqu'il analyse le capital commercial et le capital financier.

"... le capital commercial limité à sa véritable fonction. qui est d'acheter pour vendre, ne crée ni valeur ni plus-value, mais se contente de remplir cette fonction qui entraîne leur réalisation, et de ce fait le véritable échange des marchandises, leur passage d'une main à une autre : l'échange social de substance".

Le Capital, livre III, tome I, chap. XVII, p. 292.

Qu'en est-il des travailleurs qui sont rattachés au fonctionnement de ce capital ?

"Comme le commerçant en tant que simple agent de circulation ne produit ni valeur ni plus-value, il est impossible que les travailleurs du commerce qu'il emploie dans les mêmes fonctions (que) lui produisent de façon immédiate de la plus-value".

Le Capital, op. cit. p. 303.

"Le travailleur commercial ne produit pas directement de la plus-value, mais le prix de son travail est déterminé par la valeur de sa force de travail, donc par ce qu'il en coûte de la produire ... son salaire n'est donc pas nécessairement en rapport avec la masse de profit qu'il aide le capitaliste à réaliser. Ce qu'il coûte et ce qu'il rapporte au capitaliste sont des grandeurs différentes. Il lui rapportent non pas parce qu'il crée directement de la plus-value, mais parce qu'il contribue à diminuer les frais de réalisation de la plus-value en accomplissant du travail en partie non payé".

Le Capital, op. cit. p. 309.

Pour le commerçant, son profit lui vient du travail non payé à ses employés.

"La masse de son profit dépend, pour le commerçant individuel, de la masse du capital qu'il lui est possible d'utiliser dans ce procès : il pourra en employer d'autant plus dans l'achat et la vente que le travail non payé de ses commis sera plus important. Le capitaliste commercial fait accomplir en grande partie par s'es employés la fonction même grâce à laquelle son argent est du capital. Bien que le travail non payé de ses commis ne crée pas de plus-value, il lui procure cependant l'appropriation de plus-value, ce qui, pour ce capital aboutit au même résultat ; ce travail non payé est donc source de profit".

L'exploitation du travailleur productif se fait par l'extorsion directe de la plus-value alors que l'exploitation du travailleur indirectement productif se fait par l'extorsion directe du surtravail par le capitaliste commercial. Il en est de même des employés des banques, des assurances, des bureaux. Le travailleur productif crée de la valeur, le travailleur indirectement productif travaille à la réalisation de la valeur créée.

iii. Le travail improductif

[Retour à la table des matières](#)

On entend par travail improductif : tout travail dont le but n'est pas de créer ou de permettre la réalisation de valeur. Le développement du C.M.E. donne une place de plus en plus importante au travail improductif. De nombreuses couches de salariés sont affectées à des tâches nécessitées par l'organisation du travail, l'entretien de la force de travail, et l'encadrement des rapports sociaux. Ce sont des tâches proprement improductives pour lesquelles ceux qui les exécutent reçoivent un salaire dont la masse vient s'ajouter aux dépenses de la classe capitaliste. Ces tâches se regroupent sur la base de fonctions d'ordre politique, et idéologique définies par la classe dominante pour assurer son maintien et permettre l'exploitation de la classe ouvrière. Même si le niveau économique demeure déterminant (parce qu'il nous permet de situer exactement ce qu'on entend par travail improductif) ce sont les niveaux idéologique et politique qui, par leur articulation au niveau économique d'une formation sociale capitaliste, engendrent cette couche sociale bien spécifique qui par sa place dans la structure sociale peut, et c'est ce que nous verrons plus loin, se décomposer en fractions spécifiques des classes sociales du mode de production capitaliste.

III. Les classes sociales du mode de production capitaliste au stade du C.M.E.

[Retour à la table des matières](#)

La définition du travail productif, du travail indirectement productif et du travail improductif dans un mode de production donné nous permet de distinguer les classes sociales d'une formation sociale investie de ce mode de production. Ainsi dans le mode de production capitaliste il nous faut identifier les classes sociales et leur composition et analyser si avec le développement du M.P.C. vers le C.M.E. d'autres rapports de production entrent en jeu qui nous oblige à identifier d'autres rapports sociaux et par le fait même de nouvelles classes sociales. Il nous pose la question de l'appartenance de classe de salariés indirectement productifs et des autres couches de travailleurs qui apparaissent avec le développement du M.P.C. Le débat auquel nous faisons allusion dans notre introduction s'actualise ici. Ces nouvelles couches de salariés font-elles partie de la classe ouvrière ? Forment-elles une nouvelle classe sociale ? Qu'en est-il au juste et quelles conséquences peut avoir sur l'organisation révolutionnaire des travailleurs une analyse allant dans un sens ou dans un autre ? Il nous faut alors recourir à l'autre volet de notre second critère : la détermination de la fonction politique des agents à l'intérieur de chacune des sphères : productive, indirectement productive et improductive.

Ces nouvelles couches de salariés sont composés en majeure partie des travailleurs salariés indirectement productifs appartenant à la sphère de la *circulation du capital* et contribuant à la *réalisation de la plus-value*. Ils assurent la reproduction des conditions de production de la plus-value. Il nous faut distinguer entre d'une part, les *producteurs de plus-value* et d'autre part ceux qui sont rattachés à sa *distribution*. En tant qu'agents de la production, même s'ils n'appartiennent pas à la même sphère du procès de travail, ils n'en demeurent pas moins essentiels, les uns et les autres, au procès d'accumulation du capital et ces deux groupes d'agents ont la caractéristique commune de se

situer hors du processus d'approbation de la plus-value et du rapport de propriété des moyens de production. Nous avons parlé des travailleurs indirectement productifs surtout. Il ne faut pas négliger les autres couches de salariés qui n'appartenant pas à la sphère de la circulation de la marchandise, ont comme fonction principale d'assurer la reproduction des conditions matérielles de la production et de la force de travail. Font partie de cette catégorie les cadres administratifs, les organisateurs de la production tels les contre-maîtres, les techniciens de la santé, les enseignants, les chercheurs, les animateurs de loisirs, les animateurs culturels, les comédiens, les cinéastes. Ces travailleurs salariés exercent une fonction politique *d'organisation, d'encadrement, de décision* et il nous faut les distinguer de d'autres catégories de travailleurs improductifs, tels les employés d'hôpitaux, les femmes de ménage, les ouvriers d'entretien (production matérielle et force de travail) les employés de l'État et de ses appareils *qui exécutent* des tâches et n'exercent *aucun contrôle* sur l'organisation du travail. L'intervention de ce critère : *fonction politique*, nous permet de distinguer tout de suite l'appartenance de classe du premier et du second groupe. Même s'ils appartiennent tous au secteur improductif, leur fonction politique est en bonne partie antagoniste et pour cette raison, ils se distribuent dans deux classes sociales distinctes. Les premiers appartiennent à la *nouvelle petite-bourgeoisie* et les seconds au *prolétariat*. (cf. définition du prolétariat donné précédemment). Il s'agit ici de notre propre définition de l'appartenance de classe et nous verrons plus loin en quoi elle diffère d'autres analyses marxistes. Il peut arriver parfois qu'une partie de leurs activités soient productives tel le chercheur dont le temps de travail est directement incorporé à la valeur du produit. Mais la grande partie des activités qui ont précédé la fabrication de l'objet ne sont pas productives. Il faut se référer pour éclaircir cette question au texte : *Les Étudiants, les Cadres et La Révolution* produit par le Centre Universitaires d'Études et de Formation Marxistes-lénistes ainsi qu'à certains travaux de l'équipe de la *Nouvelle Critique*, Nous devons donc partir d'une question plus générale qui pourrait être celle-ci :

"Est-ce que le stade actuel du capitalisme, soit le capitalisme monopoliste d'État qui s'est construit en provoquant un grand développement des forces productives, constitue un moment révolutionnaire marquant l'éclatement de la contradiction entre forces productives et rapports de production propre au mode de production capitaliste ? Est-ce que l'intervention dominante de la science et de la technique dans la production ont révolutionné les rapports de production de sorte qu'on ne puisse plus parler d'accumulation du capital pour caractériser le mode de production mais plutôt d'accumulation du savoir ? Ainsi de nouvelles classes sociales se constituent : la classe dominante constituée de savants, des chercheurs, et la classe dominée de techniciens de la science, classes qui remplacent la bourgeoisie et le prolétariat.

Cette question a été l'une des questions centrales de Mai 68 en France. Certains ont tenté d'expliquer ce mouvement comme un mouvement révolu-

tionnaire marquant un changement radical des rapports sociaux de production. Si l'on regarde de près l'ensemble du processus de production industrielle l'on se rend vite compte que la part de la production automatisée est encore très faible. Il nous faut observer cependant que la production scientifique est de plus en plus liée à la production matérielle et qu'elle entraîne la formation d'une nouvelle couche sociale : les techniciens, les chercheurs, les ingénieurs...

Selon Antoine Casanova² l'évolution des forces productives est à l'origine de deux processus :

- a) extension quantitative des couches intellectuelles ;
- b) mutation qualitative partielle des couches préexistantes par l'amenuisement du secteur de l'artisanat individuel (médecin, avocats, agriculteurs). Ces professions étant vouées au salariat.

Considérées globalement, les couches intellectuelles appartiennent aux *couches objectivement exploitées* par le *grand Capital*. Mais le rapport de dépendance vis-à-vis la bourgeoisie monopoliste varie beaucoup et il nous faut distinguer :

- a) la fraction composée de ceux qui interviennent *directement* dans le processus de production matérielle : les ingénieurs et certains techniciens. Ils seraient alors considérés comme des *travailleurs productifs*. Nous reviendrons un peu plus loin sur cette question.
- b) la fraction des intellectuels qui se rattachent à des activités rendues nécessaires par *l'accroissement de la force productive de travail* : les enseignants, les techniciens de la santé, les chercheurs, les cadres administratifs. Ils constituent la catégorie des *travailleurs improductifs*. Leur travail a cependant une incidence sur la formation de la valeur et de la plus value, par l'intermédiaire de leur intervention sur la formation et la reproduction de la force de travail.
- c) la fraction composée de ceux qui sont engagés dans le *secteur des services*, commerce, finance, crédit, bureaucratie d'État, assurances, publicité. Ils sont considérés en tant que travailleurs *indirectement productifs* comme nous l'avons expliqué plus haut.

Pour prendre position sur la question du travail intellectuel en tant que travail productif il faut rappeler :

---

² Casanova, Antoine : Le Statut social des intellectuels, in *La Nouvelle Critique*, déc. 1968.

"Quoique puisse être la science, le porteur de science est producteur si et seulement s'il produit de la valeur".³

Comme on vient tout juste de le dire ce n'est pas parce que la science intervient de plus en plus dans la production qu'elle est devenue une *force productive directe* pour autant :

"Ce lui apparaît directement dans le procès de production (et peut donc fonctionner comme force productive) ce ne sont jamais que des pratiques techniques mises en oeuvre ; ce qui intéresse le procès de production, c'est tel ou tel procédé, telle ou telle machine, ce ne sont pas les principes généraux ... seule intéresse le procès de production capitaliste la science applicable techniquement".⁴

Si le travail scientifique n'est pas productif, il en va de même des travailleurs scientifiques :

"du point de vue de la société capitaliste, le savant n'a qu'une fonction, celle d'inventer des procédés applicables et pour le capitaliste, il n'a qu'une raison de lui verser des subsides, c'est qu'il puisse en attendre des découvertes utiles... Mais quand il emploie le savant comme "cadre de l'invention" le capitaliste n'escompte pas en général que le travail de celui-ci produise une marchandise douée de valeur, mais une invention qui pourra être utilisée c'est-à-dire une valeur d'usage et une valeur d'échange. En d'autres termes, le capitaliste emploie le chercheur pour la valeur d'usage qu'il produit ; le surtravail que lui verse le capitaliste n'est pas une source de profit, mais un poste de dépense de profit".⁵

Si l'on analyse le statut social des enseignants et leurs fonctions propres dans le mode de production capitaliste, il peut-être comparé à celui des chercheurs :

"De manière générale, dans la forme la plus avancée du capitalisme, ils (les enseignants) sont payés par l'État ou une institution capitaliste quelconque (municipalité, fondation...) non pas pour qu'on en tire une plus-value, mais en fonction de la valeur d'usage qui leur est propre : enseigner les connaissances nécessaires aux agents et aux servants du capital. Ceci doit être entendu en un sens très général, qui recouvre aussi bien les connaissances techniques et scientifiques requises pour être exploité avec profit, que les formes idéologiques, propres à maintenir ou développer cette exploitation. En d'autres termes, les enseignants ne sont pas producteurs, bien que leur travail intéresse le procès de production".⁶

Chez les *travailleurs improductifs*, c'est donc la valeur d'usage de leur force de travail qui intéresse le capitaliste en tant qu'ils produisent les conditions de reproduction de force de travail et des rapports sociaux de production.

---

³ Les étudiants, les cadres et la révolution, Centre Universitaire d'Études et de formation marxistes-léniniste, p. 13.

⁴ Op. cit. p. 14.

⁵ Op. cit. p. 15.

⁶ Op. cit. note au bas de la page 15.

Pour résumer cette question disons que même si la science et la technique sont de plus en plus liées à la production matérielle et influencent directement les conditions techniques de production, nous ne pouvons parler de transformations radicales du mode de production capitaliste et d'instauration de nouveaux rapports sociaux supplantant le rapport CAPITAL-TRAVAIL. La pratique scientifique est ce que le capitalisme monopoliste d'État lui permet d'être, et ne peut se développer selon ses propres règles. C'est la formation de valeur, la production de plus-value et sa réalisation par la production et la circulation des marchandises qui règlent les rapports de production et déterminent en dernière instance les rapports sociaux de production qui fondent les classes sociales. La contradiction principale demeure donc CAPITAL-TRAVAIL et les deux classes sociales fondamentales, la bourgeoisie et le prolétariat.

Maintenant que nous savons un peu plus à quoi nous en tenir quand au caractère productif et improductif de l'activité de travail des nouvelles couches salariées, il nous faut définir leur appartenance de classe. Il est évident que, nous référant aux critères d'appartenance aux classes fondamentales définies au début de notre analyse, ces nouvelles couches de travailleurs n'appartiennent pas à la bourgeoisie. Mais font-elles partie du prolétariat pour autant, c'est là-dessus que nous voulons revenir. Le rapport CAPITAL-TRAVAIL étant la forme dominante des rapports de production propre au M.P.C., nous avons été amenés à poser ainsi la question. Cependant, il se pourrait qu'un examen minutieux d'une formation sociale concrète nous fasse voir une articulation de deux ou plusieurs modes de production (les uns représentant des formes antérieures de production) dont l'un d'eux demeure dominant et que les classes sociales ne deviennent repérables qu'à partir de la connaissance de cette forme d'articulation.⁷

Toutes ces nouvelles couches sont représentées par la plupart des analystes en sciences humaine, et par la plupart des idéologues bourgeois comme des couches moyennes n'ayant pas d'identité propre parce que composées d'individus en situation de mobilité sociale donc adhérant aux valeurs et aux idéologies de la classe dominante, la bourgeoisie capitaliste. Ces nouvelles couches prennent figure de classe unique et elles deviennent l'indice d'une société développée. Plus une formation sociale est économiquement développée, plus sa classe dite moyenne est importante non seulement numériquement mais politiquement et idéologiquement. C'est le visage que veulent nous donner les U.S.A. à travers les notions "d'homme de la rue", "d'homme moyen

⁷ À ce sujet nous renvoyons au texte de P.P. Rey : *Sur l'articulation des modes de production*, texte ronéotypé du Centre d'Études de Planification socialiste 1971.

américain" de "masses silencieuses", notions qui masquent les rapports de classe et font oublier que la lutte des classes entre la bourgeoisie monopoliste et le prolétariat surexploité demeure le centre de l'histoire. En noyant les individus dans ce qu'elle appelle la société de consommation, la classe dominante en arrive à produire l'idéologie des inégalités sociales : inégalités fondées sur un pouvoir de consommation plus ou moins grand ; l'enjeu devient donc l'accroissement de ce pouvoir, accroissement qui semble possible par une augmentation des salaires, principal objet de la lutte syndicale. Cette idéologie brouille l'appartenance de classe et retarde la mise en forme d'une conscience de classe.

Comment la théorie marxiste envisage-t-elle la question d'appartenance de classe de ces nouvelles couches de salariés ? Nous présenterons ici brièvement trois analyses marxistes des classes sociales. Nous verrons donc :

- A. l'analyse du sociologue Nikos Poulantzas ;
- B. l'analyse du Parti Communiste Français ;
- C. notre propre analyse que nous avons esquissé précédemment et que nous synthétiserons dans un tableau.

A. L'analyse du sociologue Nikos Poulantzas

[Retour à la table des matières](#)

Nikos Poulantzas, sociologue marxiste auteur de "Pouvoir Politique et classes sociales et de Fascisme et Dictature"⁸, regroupe ces couches nouvelles dans une classe sociale qu'il identifie comme "nouvelle petite bourgeoisie".

"Cette caractérisation (de la nouvelle petite-bourgeoisie) montre en toute évidence et à l'encontre d'une conception économiste des classes sociales, que les seuls rapports de production ne suffisent pas, selon la théorie marxiste, à déterminer une classe sociale dans un mode de production et à la localiser dans une formation sociale. La référence aux rapports idéologiques et aux rapports politiques est absolument indispensable".⁹

---

⁸ Poulantzas, Nikos, *Fascisme et Dictature*, Éditions Maspero, 1970, *Pouvoir Politique et classes sociales*, Éditions Maspero, 1968.

⁹ Poulantzas, Nikos, *Fascisme et Dictature*, p. 260.

Nous ne présenterons pas ici l'analyse que fait Poulantzas de la nouvelle petite-bourgeoisie, nous renvoyons à la lecture de ces travaux. Cependant nous rappellerons qu'il distingue entre "petite bourgeoisie traditionnelle" regroupant la petite production et la petite propriété et "nouvelle petite bourgeoisie" où se retrouvent tous les travailleurs salariés qui "en aucun cas ne peuvent être caractérisés comme travailleurs productifs". Il s'agit "des travailleurs salariés appartenant à la sphère de la circulation du capital et ceux qui contribuent à la réalisation de la plus-value "et aussi" les fonctionnaires de l'État et de ses divers appareils" (services publics). Selon Poulantzas toujours, "ces deux ensembles peuvent être considérés comme faisant partie d'une même classe, la petite bourgeoisie "dans la mesure où les places différentes qu'ils occupent dans l'économie ont au, niveau idéologique et politique, et en règle général, les mêmes effets". ¹⁰

Nous croyons lue pour être plus juste, il nous faudrait avant de se prononcer sur l'appartenance de ces différentes couches à une seule et même classe, faire intervenir l'articulation des modes de production dans une formation sociale capitaliste. Il se pourrait alors que nous découvrions que la petite bourgeoisie traditionnelle se rattache davantage au mode de production marchand simple et se comprenne à travers lui alors que la nouvelle petite-bourgeoisie relève davantage du mode de production capitaliste aux stades concurrentiel et monopoliste. Dire qu'elles ont une appartenance de classe commune peut prêter à confusion surtout lorsqu'on veut mener une analyse politique et idéologique de cette classe. Nous ne pouvons ici pousser plus loin cette analyse où on pose le rapport entre la forme d'articulation des modes de production et le rôle politique et idéologique de la petite bourgeoisie traditionnelle et de la nouvelle petite bourgeoisie mais nous croyons que c'est là une voie dans laquelle il nous faudrait nous engager. Revenons à cette caractérisation de la "nouvelle petite bourgeoisie" où il nous faut, selon Poulantzas, nous référer aux niveaux politiques et idéologiques et délaissier une analyse économete des classes sociales. Ce qui ne déroge pas, nous indique-t-il, des analyses de Marx, Engels et Lénine.

Certains voient dans cette définition, une position historiciste voire idéaliste à savoir que pour Poulantzas une classe existe que si "sa place dans les rapports de production se réfléchit au niveau politique et idéologique par des effets pertinents". ¹¹ À cette définition, nous posons la question suivante : quelle différence théorique y a-t-il entre cette position et le courant historiciste représenté surtout par Luckacs et qui parle de "*classe en soi*" et de "*classe*

¹⁰ Poulantzas, Nikos, *Fascisme et dictature*, p. 260.

¹¹ Poulantzas, Nikos, op. cit. p. 257.

pour soi" ? Il y aurait intérêt ici à ce que Poulantzas définisse clairement ce qu'il considère comme "*effets pertinents*." Par exemple, au niveau politique, parle-t-on d'effet pertinent seulement lorsqu'il y a un parti politique organisé défendant des intérêts de classe ? Il semble que non si l'on se réfère à l'analyse qu'il fait de la petite-bourgeoisie, mais là encore ce n'est pas clair.

B. L'analyse du Parti Communiste Français

[Retour à la table des matières](#)

Une autre position est celle de ceux qui s'en tiennent à une définition marxiste classique et orthodoxe des classes sociales retenant comme critère fondamental, celui que mentionne Lénine¹² à savoir :

"le rapport de propriété économique vis-à-vis les moyens de production".

Si l'on suit cette définition il y a deux classes fondamentales :

1. la bourgeoisie et ses fractions
2. le prolétariat : les ouvriers salariés

Les nouveaux groupes qui naissent avec le développement du C.M.E. portent le nom de "couches intermédiaires" et sont appelés à plus ou moins long terme à se joindre aux rangs du prolétariat. Cette thèse serait celle que nous retrouvons élaborée dans les textes du Parti Communiste Français "*Le Capitalisme Monopoliste d'État*"¹³ à savoir qu'il n'y a plus de classe petite-bourgeoise mais des couches intermédiaires salariées et non salariées qui s'identifient en termes de position de classe soit à la bourgeoisie, soit à la classe ouvrière. Ces couches intermédiaires ont un statut d'appartenance de classe très flottant qui varie selon les positions idéologiques et politiques qu'elles tiennent. Nous grossissons ici l'analyse qui y est menée mais cela nous semble la thèse démontrée :

"Les couches intermédiaires" ne constituent pas une ou plusieurs classes sociales au sens strict du terme. Il n'y a pas de classe moyenne mais un ensemble de couches sociales différenciées qui se situent dans une position intermédiaire. Les uns

---

¹² Lénine, V. *La grande initiative, Oeuvres Complètes*, Tome 29, Moscou Éditions du Progrès.

¹³ *Le Capitalisme Monopoliste d'État*. Éditions Sociales 1970.

possèdent ou louent leurs propres moyens de production (paysannerie, couches moyennes urbaines) les autres ne disposent d'aucun moyen de production : ce sont les couches intermédiaires salariées (employés, ingénieurs, techniciens, enseignants, chercheurs...) Chaque couche a cependant son unité et ses caractéristiques propres et peut se diviser elles-mêmes en groupes divers. L'évolution des rapports sociaux tend cependant à polariser autour de la classe ouvrière la plus grande partie des couches intermédiaires".¹⁴

Poursuivant, sur l'appartenance de classe des couches intermédiaires salariées, l'analyse pose ceci :

"La situation de classe des couches intermédiaires salariées est donc complexe. *Seule une partie d'entre elles peut être rangée dans la classe ouvrière* ; dans leur totalité, il ne peuvent être assimilés purement et simplement aux couches moyennes non-salariées". Même si leur activité n'est pas directement productive ce sont tous des travailleurs salariés, exploités individuellement et collectivement... Leur sort est directement lié à celui de la classe ouvrière".

"On ne saurait parler pour autant d'une intégration de la grande masse des salariés dans la classe ouvrière, ou d'une identification de la classe ouvrière et du salariat ... des différences subsistent dans l'origine sociale, la nature du travail accompli, le rôle dans l'organisation sociale, le montant et les formes de rémunération et donc dans les besoins, eux-mêmes liés à la mise en oeuvre de forces de travail de qualification différente. *Ces différences continuent à distinguer, de manière significative, la classe ouvrière de l'ensemble des couches intermédiaires salariées*".

L'analyse conclut à la nécessité d'alliance de la classe ouvrière et des couches intermédiaires dans une lutte anti-monopoliste. Il nous faut remarquer que cette définition des couches intermédiaires est loin d'être claire et précise. Jamais il n'est question de les définir comme une classe sociale autonome ; jamais les critères qui permettent de dire que certaines fractions des couches salariées sont partie intégrante de la classe ouvrière alors que d'autres demeurent en dehors d'elle - ne sont mentionnés. *Serait-ce une tactique purement électorale* qui permettrait d'intégrer momentanément certaines de ces couches salariées à la classe ouvrière. Le Parti Communiste Français apparaît alors non plus seulement comme le représentant de la classe ouvrière, mais aussi comme celui de l'ensemble des salariés. Ce qui dans une situation de prise de pouvoir politique par la voie électorale devient capital. Ce n'est là qu'une hypothèse qu'il faudrait pousser plus loin. Ainsi pour être plus précis dans notre hypothèse on pourrait avancer que la France s'orientant vers un capitalisme d'État, le Parti Communiste Français, dont l'objectif ultime est la prise du pouvoir politique, a tout intérêt à définir comme membres de la classe ouvrière ou encore comme ses alliés directs, les ingénieurs, les techniciens et autres catégories, ceux-là mêmes qui constitueront les rouages essentiels du fonctionnement du capitalisme d'État. Il est donc préférable d'en faire ses alliés que ses ennemis. Si nous poussions plus loin la vérification de notre

¹⁴ Le Capitalisme Monopoliste d'État, op. cit, p. 204.

hypothèse, ce serait là une excellente voie de démonstration des liens étroits qui existent entre la pratique théorique et la pratique politique. C'est pourquoi nous voyons comme tâche urgente, une analyse concrète des tâches de travail des ingénieurs et des techniciens pour régler définitivement le problème de leur appartenance de classe d'une part et d'autre part éclaircir leur position politique et idéologique de classe.

Si comme le dit Poulantzas, dans le M.P.C., les rapports de production ne suffisent pas à définir les classes sociales et qu'il faille recourir aux niveaux politique et idéologique pour se faire, il y a pour nous urgence de produire une théorie marxiste d'analyse politique et d'analyse des idéologies, théories qui sont à l'état embryonnaire, du moins pour rendre compte du stade actuel du mode de production capitaliste. Cet état de fait rend difficile l'analyse des classes sociales comme effets de l'articulation des niveaux politique, idéologique et économique. L'autre question qui se pose est celle de la lace exacte de l'analyse de la conjoncture pour rendre compte des classes sociales et de la lutte des classes.

Un autre point de l'analyse marxiste qui est peu développé c'est celui de la décomposition des classes en fractions de classes. *Qu'est-ce qui déterminent les fractions de classe ?* Lorsque Poulantzas avance. la thèse à savoir que certaines fractions de la nouvelle petite-bourgeoisie s'allieront à la bourgeoisie et d'autres à la classe ouvrière, à quoi nous renvoie-t-il pour expliquer ces alliances ? À une analyse en termes d'intérêts de classe lié à une analyse de la conjoncture ? La même question pourrait être posée aux thèses du P.C.F. lorsqu'elles posent l'objectif d'une vaste alliance anti-monopoliste. Qu'est-ce qui leur permet de dire que les couches intermédiaires sont polarisées vers la classe ouvrière alors qu'elles ont des intérêts qui sont directement liés au développement du capital ? Ainsi la nouvelle petite-bourgeoisie (englobant pour l'instant les couches intermédiaires) n'a pas comme fonction unique d'assurer le maintien des rapports de production et d'exercer la surveillance et l'organisation du travail. La nouvelle petite-bourgeoisie a un intérêt économique directement lié à la croissance du capital avons-nous dit précédemment. Pour saisir ces intérêts, il faut décomposer le niveau économique en ces trois phases : la production, la distribution et la consommation. La nouvelle petite-bourgeoisie se rattache surtout pour ne pas dire uniquement à la distribution de la plus-value. Il y a intervention directe au niveau économique du M.P.C. (phase de la distribution et phase de la consommation) des couches de travailleurs salariés improductifs et indirectement productifs. Leur salaire est pris à même la plus-value. Et à partir du moment où faire fructifier le capital rapporte à des catégories sociales, à des groupes sociaux, ceux-ci ont un rapport direct au capital et le maintien des rapports de production propres au

M.P.C. leur est favorable. Ils ne sont pas soumis, uniquement aux rapports de production, *ils sont liés à la distribution de la plus-value* ; ils ne produisent pas de plus-value et reçoivent cependant une part du capital, une partie de la plus-value produite par les travailleurs directs. Ils n'en demeurent pas moins des travailleurs exploités, exploitation qui prend la forme d'extorsion du surtravail, mais leurs intérêts économiques divergents rendent plus difficile le développement d'une conscience de classe qui contienne les éléments nécessaires à une alliance avec la lutte des travailleurs membres de la classe ouvrière.

Le fait de mettre dans la même classe sans distinction (la nouvelle petite-bourgeoisie) ceux qui ont une fonction d'exécution (employé de commerce, de banque, des appareils d'État) et ceux qui exercent une fonction d'encadrement et d'organisation du travail (ingénieurs, contremaîtres, enseignants, chercheurs) comme le fait Poulantzas pose problème. Si comme Poulantzas~l'écrit, il nous faut recourir à des critères politiques et idéologiques pour définir les classes sociales, il nous semble qu'il les oublie lorsqu'il met dans la même classe sociale, une femme de ménage, et un ingénieur-contremaître dans une industrie. Ils occupent des places différentes dans la hiérarchie de décision et dans l'exercice du pouvoir politique. L'un exécute, l'autre organise et décide. Si l'on se place au *niveau économique*, il est vrai de dire que ces deux sous-ensembles entretiennent le même rapport vis-à-vis des moyens de production : rapport de non-propriété. Cependant si l'on retient le critère de fonction politique que nous avons introduit dans le point II de notre texte : détermination de la fonction politique des agents, les premiers : ceux qui exercent une fonction d'exécution et qui relèvent des sphères indirectement productive et improductive, ne peuvent appartenir à la même classe sociale que les seconds : ceux qui exercent une fonction de décision, d'encadrement d'organisation et qui relèvent des sphères indirectement productive et improductive. *Au niveau politique et idéologique*, les premiers occupent la même place que les travailleurs de la production. Ils sont en position de domination politique et idéologique. Alors que les seconds (organisateurs de la production, enseignants, chercheurs) occupent des fonctions déléguées du grand capital en ce sens qu'ils assurent les conditions de production et de reproduction des rapports sociaux en encadrant l'exécution des tâches qui permettent la production et la circulation des marchandises donc la réalisation de la plus-value. Non seulement ils assurent cet encadrement mais ils interviennent plus directement comme producteurs d'idées, de valeurs, de techniques de science qui servent les intérêts de la classe dominante. C'est pourquoi dans la lutte des classes, ces deux sous-ensembles occupent des places très différentes. Les premiers apparaissent comme des alliés sûrs de la classe ouvrière, les seconds semblent beaucoup plus près des intérêts de la classe dominante. Ces critères

étant établis, il nous apparaît clair qu'on peut qualifier de *fractions* de classe, ces sous-ensembles. Il est à noter ici que ce concept de *fraction*, doit être travaillé plus à fond pour empêcher son utilisation arbitraire. Mais si l'on se replace dans la perspective de la lutte des classes et si l'on fait intervenir le critère d'intérêts *de classe*, on serait davantage porté à inclure dans le prolétariat le premier sous-ensemble et à considérer la nouvelle petite bourgeoisie comme regroupant avant tout le second sous-ensemble ; la classe ouvrière au sens strict comprenant les ouvriers de la production, noyau fondamental du mode de production capitaliste et le prolétariat incluant à la fois la classe ouvrière et les alliés directs des travailleurs productifs, soit les employés indirectement productifs et improductifs. C'est là notre propre position.

C. Notre analyse

[Retour à la table des matières](#)

Au fur à mesure de l'élaboration de notre augmentation nous avons tenté de préciser notre propre position en clarifiant les critères que nous retenons comme essentiels pour opérer la distinction entre classe ouvrière, prolétariat et nouvelle petite-bourgeoisie.

Retenant ce qui précède, nous rappelons brièvement les trois critères que nous avons utilisé pour bâtir notre théorie des classes sociales et à partir desquels nous avons opéré notre critique des analyses de Poulantzas et du Parti Communiste Français :

1. détermination de la *place économique* occupée par les agents par rapport aux moyens de production : rapports de propriété et rapports d'appropriation.
2. analyse du procès cyclique du capital afin de distinguer : les travailleurs productifs, les travailleurs indirectement productifs et les travailleurs improductifs.
3. détermination de la *fonction politique* des agents à l'intérieur de chacune des sphères : productive, indirectement productive et improductive, afin de distinguer entre ceux qui décident et organisent et ceux à qui échappe tout contrôle, ceux qui exécutent. Il faut faire

attention pour ne pas confondre ici "*fonction politique*" et "*position politique*". Le premier *concept* réfère à la *place* occupée par les agents dans la super-structure juridico-politique de l'État qui se définit comme pouvoir institutionnalisé de l'État, alors que le *second* réfère aux *pratiques politiques de classes*, à la lutte politique de classes dans une formation sociale donnée. Dans la présente analyse, nous référons toujours à la "fonction politique" des agents. Certains d'entre eux détiennent des pouvoirs délégués du Grand Capital et de l'État alors que d'autres n'en détiennent aucun. Par exemple, le contremaître est la concrétisation dans un rôle donné, du lieu où se condensent une partie des contradictions propres à une entreprise capitaliste. Le contremaître surveille la production et fait exécuter aux ouvriers les tâches nécessaires à cette production. Il transmet les décisions prises par les directeurs et les propriétaires de l'entreprise. Il exerce une fonction politique en ce sens qu'il contribue directement à maintenir les rapports sociaux propres à une entreprise capitaliste. Ce critère de "fonction politique" nous apparaît des plus pertinents pour éclaircir ce que nous entendons par "nouvelle petite bourgeoisie". C'est à ce niveau que se situe notre principale divergence avec la théorie de Poulantzas.

L'agencement et l'interaction de ces trois critères permettent de définir les classes sociales :

1. Le prolétariat :

A) *La classe ouvrière* comprend les travailleurs de la production directe uniquement, soit ceux dont l'activité de travail est axée sur la production de marchandises, base de la production de plus-value. La classe ouvrière constitue le noyau fondamental du prolétariat.

B) *Les autres classes laborieuses* : le prolétariat englobe plusieurs fractions de travailleurs. On pourrait distinguer à l'intérieur de celui-ci, la classe ouvrière (définition citée précédemment) et les autres classes laborieuses qui regroupent des travailleurs indirectement productifs et des travailleurs improductifs qui peuvent être qualifiés d'employés, d'exécutants si l'on se réfère au critère de la fonction politique. Ils n'exercent aucun contrôle sur l'organisation du travail et leur exploitation par la classe dominante prend la forme d'extorsion de surtravail.

- La *fraction des travailleurs indirectement productifs* est composée des employés de commerce, des assurances, des bureaux de vente, de publicité, de comptabilité, de stockage des secteurs privé et nationalisé

- Les employés du secteur nationalisé ne rencontrent pas directement le Capital mais ils le font par le biais de l'État. - *La fraction des travailleurs improductifs* est composée des employés des appareils de santé, des appareils culturels, des appareils d'éducation et de recherche des secteurs privé et nationalisé : Ex. femme de ménage dans un hôpital, ouvrier à la voirie, employés de soutien... De par sa position dans le mode de production capitaliste, le prolétariat constitue la classe révolutionnaire.

2. La nouvelle petite-bourgeoisie

Quand à la "nouvelle petite-bourgeoisie", elle comprendrait à notre avis les travailleurs salariés employés à l'organisation, l'encadrement du travail productif et indirectement productif et les travailleurs salariés ayant comme fonction d'assurer la reproduction des rapports sociaux. Il nous semble alors que le concept de "nouvelle petite-bourgeoisie" devient plus clair et qu'il est permis de l'utiliser même s'il encadre une réalité autre que celle qui a été à l'origine de la production du concept de "petite-bourgeoisie", soit le stade du mode de production marchande simple. La petite-bourgeoisie traditionnelle en tant que classe sociale se situe à la frange de l'actuel stade du M.P.C. et elle est remplacée par la "nouvelle petite-bourgeoisie" composée comme nous l'avons dit précédemment de travailleurs non-propriétaires des moyens de production et assurant une fonction de direction politique et idéologique dans la gestion des rapports sociaux. Comme la petite bourgeoisie traditionnelle, la nouvelle petite-bourgeoisie

défend les intérêts qui ne sont pas identiques à ceux de la bourgeoisie mais qui s'y rattachent directement. Dans le développement de la lutte des classes à long terme, elle est plus susceptible de se retrouver du côté de la classe dominante même si certains groupes d'agents qui la composent appuient politiquement les intérêts de la classe ouvrière. À l'intérieur de la "nouvelle petite-bourgeoisie" il nous faudra distinguer entre ceux qui assument une fonction politique d'une part et ceux qui assument une fonction idéologique d'autre part.

Plus que jamais l'analyse de la conjoncture devient nécessaire pour comprendre et situer correctement les positions politiques et idéologiques de la nouvelle petite-bourgeoisie, positions qui oscillent sans cesse suivant que les luttes menées par l'une ou l'autre classe fondamentale servent ou desservent ses intérêts. Ainsi il arrive souvent que dans les luttes de libération nationale, la petite-bourgeoisie s'attaque à la bourgeoisie pour la renverser et s'emparer du pouvoir politique. Dans un premier temps, la classe bourgeoise est l'ennemi principal et dans un deuxième temps, après la prise du pouvoir politique, c'est

le prolétariat en lutte qui devient l'ennemi principal. De par ses intérêts propres, le maintien des rapports sociaux propres au mode de production capitaliste lui est favorable et c'est pourquoi nous disons qu'elle est plus susceptible de se retrouver du côté de la classe dominante dans le rapport de force qui oppose bourgeoisie et classe ouvrière, noyau révolutionnaire du prolétariat.

3. La bourgeoisie

(grande ou moyenne) regroupe ceux qui Jouissent de la propriété économique et/ou juridique des moyens de production, soit les grands propriétaires industriels, financiers et commerciaux. Comme nous le mentionnions dans la note du début, nous n'avons pas procédé à l'analyse de la classe bourgeoise parce que la détermination des critères d'appartenance de classe ne suscite à peu près pas de controverse. Nous renvoyons le lecteur au Tableau I qui présente clairement les fractions composantes de la bourgeoisie.

Voici exposés brièvement les critères qui nous permettent de procéder à une analyse adéquate de la détermination structurelle des classes sociales propres au mode de production capitaliste au stade monopoliste. Nous présentons ci-après trois tableaux qui illustrent de façon claire les trois types d'analyse marxistes que nous venons d'aborder en ce qui relève de la répartition des agents dans les diverses classes sociales.

Tableau I : l'analyse du P.C. français

Tableau II : l'analyse de Nicos Poulantzas

Tableau III : celle que nous dégageons des deux premières et qui constitue une nouvelle proposition.

Tableau I :

Parti communiste français

- deux classes fondamentales
- niveau économique déterminant
  - classe ouvrière
  - classe bourgeoise

CLASSE OUVRIÈRE

"Ensemble des salariés qui par leur action sur les moyens matériels de production, créent pour les capitalistes de la plus-value, du capital".

- Travailleurs manuels dominants
- Travailleurs intellectuels dont l'activité contribue directement à la création de la plus-value :
  - techniciens de fabrication
  - une partie des ingénieurs de fabrication.
- Travailleurs des transports et télécommunications
- Travailleurs de l'emballage et de l'entreposage.

3 critères de détermination structurelle de classe :

- 1) non-possession des moyens de production ;
- 2) production de marchandise ;
- 3) création de plus-value ; ne participe en aucun cas à la collecte de plus-value.

COUCHES INTERMÉDIAIRES SALARIÉES

"Ensemble des couches sociales différenciées qui se situent dans une position intermédiaire".

A. Ceux qui possèdent ou louent leurs propres moyens de production :

- paysannerie
- couches moyennes urbaines

B. Ceux qui ne disposent d'aucun moyen de production :

- Employés de bureau et de commerce
- Fonctionnaires de l'État
- Enseignants et chercheurs
- Ingénieurs et techniciens

(ils chevauchent les deux classes : seule une analyse précise de leur place dans le procès de production permet de décider de leur appartenance de classe).

(Polarisation croissante vers la classe ouvrière).

BOURGEOISIE

Grande

Petite
Moyenne

"Classe des propriétaires des moyens de production et d'échange".

A. *Grande bourgeoisie* :

Propriétaires personnels ou collectifs des moyens de production

1. Dirigeants des sociétés industrielles ou des entreprises financières : Présidents-directeurs généraux. Membres des conseils d'administration. Gros porteurs d'actions.
2. Patrons des sociétés commerciales
3. Promoteurs immobiliers
4. Grands propriétaires fonciers
5. Exploitants agricoles financiers.

B. *Moyenne Bourgeoisie* :

1. Patrons des professions libérales
2. Gros commerçants
3. Petits et moyens salariés qui exploitent plusieurs salariés.

C. *Petite Bourgeoisie* :

1. Petits commerçants
2. Petits paysans
3. Médecins - Avocats (à leur compte)

D. *Auxiliaires de la Bourgeoisie* :

Armée - Police - Intellectuels

Tableau II :

Nikos Poulantzas

Niveaux économique, politique et idéologique : leur articulation détermine la répartition des agents en classes sociales.

3 classes :

classe ouvrière
petite-bourgeoisie traditionnelle + nouvelle
classe bourgeoise

CLASSE OUVRIÈRE

Ouvriers de production directe : ils produisent de façon directe de la plus-value

Exploitation par extorsion de la plus-value.

Travail Manuel *Dominant*

Mode de production capitaliste (C.M.E.)

NOUVELLE PETITE-BOURGEOISIE

1. Travailleurs relevant de la sphère de la circulation du capital et qui contribuent à la réalisation de la plus-value : travailleurs indirectement productifs.
2. Travailleurs assurant la reproduction des conditions de production de la plus-value : travailleurs improductifs.

Exploitation par extorsion du surtravail.

Travail Intellectuel dominant.

1. Employés salariés du commerce, des banques, des assurances, des bureaux de vente, de publicité, des services (polarisés vers la classe ouvrière).
2. Fonctionnaires de l'État et des divers appareils (polarisés vers la bourgeoisie).
3. Ingénieurs techniciens (position de classe et appartenance de classe ambivalente).

Nouvelle petite bourgeoisie

Petite bourgeoisie traditionnelle

Même classe : mêmes effets aux niveaux politiques et idéologiques, même si place économique différente : classe-appui de l'État.

Forme de production marchande simple

PETITE BOURGEOISIE TRADITIONNELLE

Petite propriété

Petite production

Aucune exploitation directe du travail salarié.

BOURGEOISIE

Moyenne

Grande

Possession économique et/ou propriété juridique des moyens de production.

Exploitation directe des travailleurs salariés.

Tableau III : Notre proposition

L'articulation des niveaux économique, politique et idéologique détermine les places des agents de la production dans la structure sociale.

3 classes :

le prolétariat : la classe ouvrière, noyau révolutionnaire
la nouvelle petite-bourgeoisie
la classe bourgeoise

LE PROLÉTARIAT

Classe ouvrière

1) Travailleurs directement productifs :

Ouvriers manuels
Ouvriers non-spécialisés
Ouvriers spécialisés
Ouvriers qualifiés

Le développement du C.M.E. entraîne les "ingénieurs de la production" à se rattacher à cette classe.

-Les travailleurs des transports et télécommunications.
- Les travailleurs de l'emballage et de l'entreposage.

Production de marchandises ;
Production de plus-value ;
Exploitation par extorsion de la plus-value.

Autres classes laborieuses

2) Travailleurs indirectement productifs

Employés du commerce
Employés des assurances
Employés des bureaux
Employés de vente, de publicité, de comptabilité, de stockage des secteurs privé et nationalisé.

Circulation des marchandises : réalisation de la plus-value. Exploitation par extorsion du surtravail.

3) **Travailleurs improductifs** : Employés des appareils de santé, des appareils culturels d'éducation et de recherche des secteurs privé et nationalisé.
Reproduction des rapports sociaux nécessaires à la production de plus-value.
Exploitation par extorsion du surtravail

Fractions économiquement exploitées
politiquement et idéologiquement dominées

"NOUVELLE PETITE-BOURGEOISIE"	BOURGEOISIE
1. Travailleurs salariés employés à l'organisation, l'encadrement du travail productif et indirectement productif : (niveau économique). • Contremaîtres et superviseurs, assistants-gérants cadres administratifs des secteurs privé et nationalisé. 2. Travailleurs salariés du secteur improductif qui assument des fonctions déléguées du grand capital, assurent les conditions de production et de reproduction des rapports sociaux, l'entretien de la force de travail, la production d'idées, de valeurs, de techniques, de connaissances scientifiques qui permettent ce maintien des rapports sociaux (niveaux politique et idéologique) : enseignants, chercheurs, animateurs culturels, producteurs de théâtre, de cinéma, écrivains, journalistes, médecins et techniciens de la santé, avocats et techniciens juridiques des secteurs privé et nationalisé. Ils bénéficient de la répartition de la plus-value. Exploitation <i>mitigée</i> au niveau : économique politique idéologique	Moyenne grande capitalisme de concurrence et monopoliste Grands propriétaires industriels, financiers et commerciaux. (Mêmes catégories que celles du P.C.F.) <i>Classe dominante</i> : niveau économique politique idéologique Petite-bourgeoisie : classe marginale relevant d'une forme antérieure au M.P.C. : la forme de production marchande simple. Classe appelée à disparaître à plus ou moins brève échéance avec le développement du C.M.E. Dans la lutte des classes, elle peut pencher du côté du grand capital ou du côté de la nouvelle petite bourgeoisie selon que ses intérêts sont protégés par l'une ou l'autre classe.

Conclusion

[Retour à la table des matières](#)

Ce présent texte sur l'analyse marxiste des classes sociales doit être considéré comme l'embryon d'un texte devant rassembler l'ensemble des concepts et des propositions analytiques nécessaires à l'élaboration de la problématique des classes sociales selon la théorie du matérialisme historique. Le but visé doit être la production d'un outil adéquat devant rendre compte de la lutte des classes au Québec.

Pour pouvoir évaluer le sens véritable des luttes qui ont été menées et celles qui doivent être menées dans un avenir prochain et lointain, il devient urgent de s'entendre sur le contenu de la classe ouvrière québécoise, sur la place exacte qu'elle occupe dans l'ensemble des classes laborieuses engagées dans le procès de production d'une part et d'autre part dans les rapports de production capitaliste.

De plus, on ne saura vraiment si les luttes menées sont justes et efficaces que dans la mesure où les objectifs poursuivis seront clairs et qu'ils seront connus de la classe ouvrière. Actuellement, au Québec, il devient très difficile d'évaluer l'étape où se trouve la lutte des classes, ses objectifs étant confus et brouillés pour la plupart des ouvriers. C'est ainsi que l'absence d'organisations ouvrières politiques poussent les travailleurs à organiser des actions isolées, ayant un rapport lointain les unes avec les autres. Très souvent, les résultats obtenus sont mitigés parce que l'adversaire mal identifié, demeure une catégorie abstraite difficile à toucher.

Notre tâche constitue une des étapes du développement de la lutte des classes. Cette analyse théorique doit se transformer en analyse politique et déboucher sur une pratique de classe dans une conjoncture donnée. La définition des objectifs propres à une pratique spécifique du prolétariat doit se faire par les membres de cette classe fondamentale et les luttes doivent être dirigées et encadrées par elle.

"Il y a des principes généraux dont la lutte des classes doit s'inspirer pour vaincre, que les théoriciens du marxisme ont dégagés de l'expérience historique du prolétariat. Mais ceux-ci ne suffisent jamais à eux seuls pour définir les tâches d'une organisation communiste : à chaque moment il faut les appliquer aux conditions concrètes dans lesquelles on travaille et c'est pourquoi la définition du but final de la lutte des classes restera toujours inachevée et sera continuellement approfondie tant que le prolétariat n'aura pas triomphé dans le monde entier".¹⁵

Notre tâche est donc double : s'assurer de la pertinence de nos instruments d'analyse, produire des enquêtes concrètes sur le développement historique du Québec et voir à ce que la classe ouvrière s'approprie ces instruments et ces connaissances et travaille à la formation de son organisation révolutionnaire.

Céline Saint-Pierre
Mars 1973

Fin du texte de Mme Saint-Pierre

---

¹⁵ Lotta Continua, sur l'organisation, dans les temps modernes, octobre 1971, p. 518.

Commentaire critique : “Le concept de travail productif”

par
L'ATELIER DE RECHERCHE MARXISTE
U.Q.A.M., (Module de PHILOSOPHIE)

Table des matières

- 1) [Définition du concept](#)
  1. Une définition générale
  2. Une définition particulière au MPC
- 2) [Les principaux problèmes](#)
  - A. [Travail productif et formation sociale](#)
  - B. [Travail productif et travail intellectuel](#)
- 3) [Travail productif et classes sociales](#)

Le concept de travail productif est l'objet, actuellement, de nombreuses discussions. Sa définition semble, à plusieurs points de vue, problématique. Nous tenterons, ici, de la clarifier et de souligner les principaux problèmes qu'elle soulève.

1) Définition du concept

[Retour à la table des matières \(2\)](#)

La meilleure définition que nous ait donnée Marx de ce concept, est sans contredit celle du Chapitre VI du Capital ¹⁶. Dans ce texte, il nous donne même deux définitions du travail productif :

- 1) *Une définition générale* : "Du simple point de vue du procès de travail en général, est productif le travail qui se réalise en un produit ou, mieux, une marchandise." ¹⁷
- 2) *Une définition particulière au MPC* : "Du point de vue de la production capitaliste, il faut ajouter : est productif le travail qui valorise directement le capital ou produit de la plus-value..." ¹⁸

Ces deux définitions sont à la fois distinctes et organiquement liées l'une à l'autre. En effet, Marx nous dit bien qu'"il faut ajouter" La seconde définition à la première, pour le MPC. Mais alors pourquoi deux définitions distinctes ? La première est générale et s'applique à tout procès de travail quelque soit le mode de production dans lequel il s'insère. Elle pourrait se formuler ainsi :

Le travail productif est celui qui produit une valeur d'usage.

Cette valeur d'usage pourrait être ou non une marchandise. Il est facile de voir le caractère général de cette définition : tous les modes de production, même les plus primitifs, ont produit des valeurs d'usage. Les producteurs directs de ces valeurs sont dits productifs. Mais cette définition générale, valable pour tous les modes de production, est peu précise et, surtout, ne permet pas de spécifier un mode de production par rapport aux autres. En fait, cette définition est la condition générale qui doit être satisfaite dans tous les cas particuliers, mais elle ne suffit pas à définir le travail productif dans chacun de ces cas. Autrement dit, chaque mode de production a sa propre définition du travail productif, définition qui dépend du procès de production à l'œuvre dans ces modes de production ; mais toutes ces définitions doivent satisfaire la définition générale du travail productif valable du simple point de vue du procès de travail c'est-à-dire du point de vue du procès de production des valeurs d'usage.

On sait que certaines formes de production n'ont jamais produit de marchandises, c'est le cas par exemple, du communisme primitif. Dans ce mode de production, le procès de production se réduit donc à un procès de travail et

¹⁶ Marx, Karl : *Un chapitre inédit du Capital*, Paris : Union Générale d'Édition, 1971.

¹⁷ Ibid., p. 224.

¹⁸ Ibid.

le produit est simplement une valeur d'usage. Dans ces conditions, le travail productif pourrait être défini comme suit :

Le travail productif, dans le mode de production communiste primitif, est celui qui produit des valeurs d'usage.

Autre exemple : Dans le cas de la forme de production marchande simple, il y a production de marchandises et échange. Donc, le procès de production comprend un procès de travail et un procès de valorisation, d'où production de valeurs d'usage et de valeurs d'échange. Par contre, il n'y a pas de procès de production de plus-value car, dans ce mode de production, les artisans travaillent seuls dans leur atelier et sont propriétaires de leurs moyens de production. C'est le cas du petit cordonnier du quartier encore actuellement. La définition du travail productif, valable pour cette forme de production, serait donc celle-ci :

Le travail productif dans la forme de production marchande simple est celui qui produit une marchandise.

Inversement, si l'artisan ne vend pas ses produits, il est improductif. Cette définition satisfait évidemment la condition générale précédemment posée, car une marchandise est toujours une valeur d'usage. Elle est simplement plus restrictive.

Dans le mode de production capitaliste, ce qui importe, ce n'est pas la production de marchandises (de valeurs d'usage ou de valeurs d'échange), mais la production de plus value. En effet, celle-là n'est qu'un prétexte à celle-ci. Ce mode de production est caractérisé par la production de plus-value, parce qu'elle seule permet la reproduction du capital et, par conséquent, la reproduction du mode de production lui-même. C'est cette spécificité du procès de production capitaliste qui servira à définir le travail productif dans ce mode de production. Marx l'énonce ainsi :

Le travail productif dans le mode de production capitaliste est celui qui produit directement de la plus-value.

Autrement dit, celui qui valorise le capital ¹⁹. Cette définition est encore plus restrictive que celle qui correspond à la forme de production marchande simple car comme nous l'avons vu, toutes les marchandises ne contiennent pas de la plus-value. Le MPC nous amène donc à redéfinir également le concept de marchandise. Nous pouvons en donner deux :

- 1) *Une définition générale* : une marchandise est le produit d'un travail et comporte :

¹⁹ Marx : Un chapitre inédit du Capital, opus cit., p. 225.

- a) une valeur d'usage,
- b) une valeur, de grandeur égale à la quantité de travail socialement nécessaire à la production de cette marchandise, qui se manifeste sous forme de valeur d'échange.

Cette définition est valable aussi bien pour le mode de production capitaliste que pour la forme de production marchande simple.

2) *Une définition particulière au MPC* : une marchandise est le produit d'un travail et comporte :

- a) une valeur d'usage,
- b) une valeur, de grandeur égale à " $c + v + pl$ ", qui se manifeste sous forme de valeur d'échange.

Par conséquent, seules les marchandises issues de procès de production capitaliste contiennent de la plus-value et seuls les travailleurs oeuvrant dans ce procès de production sont productifs d'un point de vue capitaliste. Autrement dit, pour le capitaliste, seul le producteur de marchandise contenant de la plus-value est productif. Les autres producteurs de marchandises (ex. l'artisan) sont, pour lui, improductifs. Le capitalisme ne redéfinit donc pas seulement le travail productif, mais également, et conséquemment, le concept même de marchandise.

Cette définition du travail productif satisfait également la condition générale précédente, car la plus-value est toujours partie intégrante d'une marchandise, et, par conséquent, <l'une valeur d'usage. Mais, nous dit Marx, il ne faut surtout pas confondre ces deux définitions :

"Il faut toute l'étroitesse d'esprit du bourgeois, qui tient la forme capitaliste pour la forme naturelle, pour confondre ce qui est travail productif et ouvrier productif du point de vue du capital avec ce qui est travail productif en général, de sorte qu'il se satisfait de cette tautologie : est productif tout travail qui produit en général, c'est-à-dire qui aboutit à un produit ou valeur d'usage quelconque, voire à un résultat quel qu'il soit." ²⁰

Nous sommes donc avertis de l'insuffisance de la définition générale et de la nécessité d'une définition particulière à chaque mode de production. C'est ce que nous avons tenté de faire.

---

²⁰ Ibid., pp. 225-226.

2) Les principaux problèmes

[Retour à la table des matières \(2\)](#)

Nous tenterons dans cette deuxième partie de soulever un certain nombre de problèmes que pose la définition du travail productif dans le MPC. Nous ne prétendons pas, évidemment, pouvoir les résoudre. Ces problèmes sont :

A) Le travail productif dans une formation sociale dominée par un mode de production et, conséquemment, la situation de la petite bourgeoisie traditionnelle dans le MPC.

B) Le travail productif et le travail intellectuel.

A) Travail productif et formation sociale

Nous avons vu que le travail productif se définit toujours par rapport à un mode de production donné. Mais que devient-il dans une formation sociale alors que nous sommes en présence de plusieurs modes de production dont l'un domine les autres. Dans ces conditions, nous pouvons faire deux hypothèses :

1. Divers types de travail productif correspondant à des modes de production différents, peuvent coexister indépendamment les uns des autres dans une même formation sociale, lorsque ces modes de production y sont combinés.

2. Dans une formation sociale dominée par un mode de production donné, la définition du travail productif qui correspond à ce mode de production est la seule valable.

La deuxième hypothèse nous est apparue plus valable car nous savons que la structure d'une formation sociale, et par conséquent le type de travail productif qui y règne, est déterminé en dernière instance par le mode de production dominant. Par contre cette hypothèse nous amène à la conclusion suivante : tous les travailleurs indépendants, propriétaires de leurs moyens de production, c'est-à-dire toute la petite bourgeoisie traditionnelle qui a pour origine le développement de la forme de production marchande simple, devient improductive dans une formation capitaliste, car elle ne produit pas de plus-value. De plus, étant donné que cette forme de production n'a jamais dominé aucune formation sociale, mais a toujours coexisté avec des modes de production qui la dominaient, le type de travail productif qui lui correspond n'a donc jamais existé réellement. Si cette hypothèse est juste, la petite bourgeoisie traditionnelle (artisans, paysans-propriétaires, etc.) a toujours été une

classe d'improductifs, car elle n'a jamais pu imposer son type de travail productif à l'ensemble d'une société. En résumé, si l'artisan n'est pas actuellement un travailleur productif, il ne l'a jamais été. Si, par contre, nous retenons la première hypothèse, alors l'artisan peut être un travailleur productif dans une formation capitaliste, même s'il ne produit pas de plus-value.

Nous ne savons pas encore très bien que penser de ces hypothèses, aussi les proposons-nous telles quelles au lecteur, sans plus d'élaboration.

B) Travail productif et travail intellectuel

[Retour à la table des matières \(2\)](#)

En ce qui concerne le travail intellectuel, les problèmes sont nombreux et souvent complexes. Nous avons retenu deux exemples : Le premier, tiré du "Capital", s'énonce ainsi :

"Un maître d'école est un travailleur productif, non parce qu'il forme l'esprit de ses élèves, mais parce qu'il rapporte des pièces de cent sous à son patron. Que celui-ci ait placé son capital dans une fabrique de leçons ou bien dans une fabrique de saucissons, c'est son affaire".²¹

Ce texte soulève trois problèmes très importants :

1 - Si le professeur est un travailleur productif, il est par conséquent producteur de marchandise, mais quelle marchandise produit-il ? "Des leçons" dirait Marx, et nous devons conclure que les produits du travail intellectuel peuvent également se transformer en marchandise. Autrement dit, une marchandise n'est pas nécessairement un objet réel-concret.

1- Si Marx a raison, le professeur travaillant dans une école privée est un travailleur productif, et, par conséquent, c'est un producteur de plus-value. Le problème est le suivant : si le professeur en question travaille dans une école publique, est-il toujours un travailleur productif ? Si oui, comment expliquer qu'il soit productif, alors qu'il ne produit aucune plus-value ? Sinon, nous devons conclure qu'un même travailleur faisant le même travail, est tantôt productif, tantôt improductif, suivant l'emploi qu'il occupe.

3- Le concept de travail productif ne désigne pas un type de travail en particulier (un métier, etc.) mais sa capacité de produire de la plus-value. Le professeur, par exemple, est productif "non parce qu'il forme l'esprit de ses élèves, mais parce qu'il rapporte des pièces de cent sous à son patron". Donc, comment désigner dans l'abstrait si un travail ou un métier est productif ou non ?

²¹ Marx, Karl : *Le Capital*, Éditions Sociales, t. II, p. 184.

Nous pouvons répondre aux problèmes deux et trois par la question suivante : qu'est-ce que le concept de travail productif ? Ce concept désigne, selon Marx, le "procès de consommation de la force de travail par le capital"²². Cela signifie qu'une force de travail est productive seulement si le capital la consomme productivement. Un travail n'est donc jamais productif en soi. Nous en donnons un exemple : un comptable.

1er cas : Si le comptable en question est employé dans les bureaux de la compagnie Steinberg, pour y calculer les profits et pertes de la compagnie, alors son travail "est acheté pour être employé comme valeur d'usage, à titre de service - et non comme facteur vivant, échangé contre le capital variable, en vue d'être incorporé au procès de production capitaliste - il n'est pas productif, et le salarié qui l'exécute n'est pas un travailleur productif"²³

2e cas : Si le même comptable est employé, au contraire, par la compagnie H. & R. Block qui, elle, achète sa force de travail et ses capacités, et les utilise pour valoriser son capital en produisant et en vendant des services de comptabilité, alors le même comptable, faisant le même travail, devient producteur de marchandise et de plus-value, par conséquent, il devient un travailleur productif.²⁴

Le concept de travail productif ne peut donc être appliqué à un travailleur particulier qu'à la condition d'analyser le procès de consommation de la force de travail à l'œuvre dans chaque cas.

3) Travail productif et classes sociales

[Retour à la table des matières \(2\)](#)

Nous connaissons deux types d'analyse marxiste des classes sociales :

1- L'analyse générale des classes inhérentes à un mode de production pur. Cette analyse permet de définir théoriquement la structure de classe d'un mode de production à partir de la théorie de ce mode de production. Elle définit toujours deux classes antagonistes issues de la contradiction fondamentale d'un mode de production : prolétariat et bourgeoisie pour le MPC ; serfs et seigneurs pour le MPF, etc.

2- L'analyse concrète des classes dans une formation sociale donnée. Cette analyse doit tenir compte de différents facteurs économiques dus à la présence de plusieurs modes et formes de production combinés, et des facteurs

²² Marx, Karl : *Un chapitre inédit du Capital*, op. cit., p. 226.

²³ Marx, K. : *Un chapitre inédit du Capital*, op. cit., p. 228.

²⁴ Cf. l'ex. du professeur, p. 7.

politiques et idéologiques qui en découlent. C'est là qu'apparaissent les fractions de classes, les classes intermédiaires, etc.

Évidemment, la première, la théorie générale des classes, n'est pas encore au point et cela handicape terriblement le caractère scientifique de la seconde. Mais qu'importe, les exigences de la pratique révolutionnaire rendent maintenant l'analyse concrète des classes trop nécessaire pour la remettre à plus tard. Mais que doit comporter une bonne analyse des classes ? D'abord, bien sûr, des critères économiques dont celui de travail productif. L'infrastructure définit ce que l'on pourrait appeler le cadre général des classes, c'est-à-dire les rapports de production rattachés à l'articulation des modes de production en présence et les contradictions qui tiraillent l'ensemble. Mais cela est insuffisant car cette analyse économique ne tient pas compte de facteurs politiques et idéologiques qui déterminent également, dans une large mesure, les classes sociales. Poulantzas définit les classes sociales dans une formation donnée comme "les effets de la structure globale dans le domaine des rapports sociaux"²⁵. Cette "structure globale" comprend évidemment l'ensemble de toutes les instances d'une formation sociale. Par exemple, il est impossible de définir correctement la petite bourgeoisie nouvelle sans tenir compte de facteurs tels que les pouvoirs de décision, la division sociale du travail et même la hiérarchie. Même la définition du prolétariat s'embrouille lorsqu'il se fractionne (aristocratie ouvrière, sous-prolétariat, etc.) sous l'effet du développement du capitalisme et de l'impérialisme. Notre tâche consiste donc à produire une théorie des classes sociales au Québec qui soit suffisamment générale pour nous situer par rapport aux autres pays et suffisamment particulière pour nous permettre d'analyser la conjoncture présente.

Les procédés diffèrent évidemment beaucoup ; les uns privilégient, dans un premier temps, le travail productif (Cf. Céline St-Pierre), les autres, la propriété des moyens de production, etc. Mais tous, à l'heure actuelle, tendent à définir cette théorie des classes au Québec ou du moins son cadre général. De là l'intérêt du texte de Céline St-Pierre. Notre procédé diffère du sien, en ce sens que nous n'avons pas utilisé le critère du travail productif dans l'élaboration de ce cadre général. Nos résultats peuvent brièvement se résumer ainsi :

Bourgeoisie :	non-travailleurs, propriétaires des moyens de production.
Petite bourgeoisie traditionnelle :	travailleurs indépendants, propriétaires de leurs moyens de production.
Petite bourgeoisie nouvelle :	travailleurs intellectuels salariés.
Prolétariat :	travailleurs manuels salariés.

Le concept de "travailleur-intellectuel" désigne à peu près "l'intellectuel" de Gramsci, c'est-à-dire l'organisateur, le diffuseur et le chercheur. Les autres travailleurs sont dits "manuels".

²⁵ Poulantzas, Nicos : *Pouvoir politique et classes sociales*, Paris, Maspero, 1968, t. I, p. 66.

Ce cadre général tient compte, donc, de divers facteurs :

- 1- travailleurs et non-travailleurs.
- 2- propriétaire et salarié.
- 3 - manuel et intellectuel.

Nous devons évidemment élaborer plus exhaustivement ces critères et en ajouter d'autres, mais à l'étape actuelle de nos recherches, nous n'avons pas encore un schéma qui nous satisfait, même au niveau strictement économique.

L'ATELIER DE RECHERCHE MARXISTE
U.Q.A.M., (Module de PHILOSOPHIE)